

Une année, ayant traversé le Jourdain qui coulait au pied de son monastère, Zozime s'éloigna à vingt journées de chemin de toute habitation, et dans cette profonde solitude il menait une vie toute de prière et de pénitence.

Un jour qu'il faisait oraison, vers midi, il aperçut quelqu'un à distance. Il crut d'abord que c'était un spectre ou le démon et il se munit du signe de la croix. Mais il reconnut bientôt que c'était réellement une personne dont les cheveux blancs comme la neige tombaient jusqu'aux épaules. Il crut alors que c'était quelqu'un de ces solitaires comme il s'en rencontrait assez fréquemment dans ces premiers siècles de l'Eglise. Il désira vivement lui parler et, le voyant s'enfuir dans le plus épais de la forêt, il lui cria :

“ Serviteur de Dieu, ne fuyez pas, et pour l'amour de celui qui vous a fait entreprendre une si rigoureuse pénitence, ne dédaignez pas de parler à un pauvre vieillard et pécheur.”

La personne répondit : “ Abbé Zozime, pardonnez-moi, je ne suis pas un serviteur de Dieu, mais une pauvre pécheresse.”

Étonné de s'entendre nommer au fond de cette solitude, et cela par une personne qui ne l'avait jamais vu, il comprit qu'il avait affaire à une grande sainte.

“ Père Zozime, continua-t-elle, qu'espérez-vous apprendre et qu'attendez-vous de cette pécheresse ?”

“ Je demande votre bénédiction, reprit Zozime.” La sainte Pénitente répondit : “ C'est à vous à me bénir, il y a tant d'années que vous êtes prêtre et vous avez approché si souvent des Saints Autels !”

Encore plus étonné de ces détails et persuadé que Dieu avait ménagé cette rencontre, il reprit :

“ J'avoue que je l'emporte sur vous par le caractère du sacerdoce, mais vous me devancez en mérites, puisque Dieu vous a révélé qui je suis et qu'il me laisse ignorer qui vous êtes. Par le Seigneur que vous servez, consolez-moi, je vous prie, de votre bénédiction.”

Alors elle se laissa vaincre, et levant la main elle dit :